

Jardins partagés. Une envie d'autre chose

Hugo Leprevost

Les jardins partagés ont en fleurs partout dans le pays de Vannes. Des nouveaux projets émergent chaque année, permettant à tous ceux et celles qui le souhaitent de cultiver leurs propres légumes. Partage de connaissances, projets communs ou ambition écologique, ces lieux n'attirent pas seulement pour le travail de la terre.



Inauguration du jardin partagé au théâtre des arts vivants de Theix. Le Télégramme/Hugo Leprevost

La permaculture, c'est quoi ?

« La permaculture, c'est une philosophie qui vise à prendre soin de la nature et de l'humain. Ce ne sont pas les hommes qui l'ont inventée, on prend modèle sur la nature », explique Odile Mouille, membre de l'association « Les Incroyables Comestibles ». Le but est de créer des systèmes durables. Pour les jardins partagés, cela s'illustre par des techniques qui visent à travailler la terre sans l'user. « On plante des pommes de terre entre de la paille et du broyat organique. La paille garde l'humidité, et le broyat se décompose pour devenir un terreau de très bonne qualité. Autre exemple, en hiver on plante des lentilles car elles attirent tous les nutriments à la surface, on les enlève en mars pour mettre d'autres légumes », précise Louis Desrues. « On fait au plus simple, au plus naturel ».

À chacun sa propre identité, ses propres ambitions. Dans le sud du Morbihan, de nombreux jardins partagés ont vu le jour, ces dernières années, en zone urbaine comme rurale. Certains proposent simplement un lot de parcelles à exploiter, d'autres sont totalement collectifs. Sur des terrains communaux ou privés, ces jardins attirent ceux qui n'ont pas la possibilité de cultiver leurs fruits et légumes à domicile. C'est aussi un moyen pour d'autres d'apprendre à jardiner. « Quand on aime ce qu'on fait, on apprend vite », lance Madeleine, 79 ans, doyenne de la résidence Habitat et Humanisme qui participe au Jardin partagé. Elle ajoute : « J'ai appris en lisant des magazines, et aussi grâce à Odile qui m'a appris à faire de la permaculture, d'ailleurs j'en faisais un peu sans le savoir ». Personnes âgées, quadragénaires et

jeunes actifs, les jardins partagés ont le mérite de réunir les générations. « Nous avons la moitié de personnes à la retraite, mais aussi pas mal de jeunes », explique Marc Cannizzo. « Avant, les enfants venaient durant les Tap (Temps d'activités périscolaires), mais même si ça n'existe plus, ils continuent de venir au jardin », précise le coordinateur du jardin du Rochu à Questembert. C'est aussi un endroit où les actifs, les retraités, les chercheurs d'emploi et les étudiants se mélangent et apprennent des uns des autres.

Un projet social

Le plaisir de jardiner et de cuisiner ses propres récoltes, oui. Mais ce n'est pas tout. Les jardiniers collectifs du pays vannetais montrent, pour la majorité, l'envie d'être plus autonomes. « Produire soi-même c'est s'émanciper un peu des grands sur-

faces, c'est aussi avoir le contrôle sur ce que l'on mange. Se nourrir est un besoin vital, il faut se réapproprier ça et revenir à des choses simples », commence Michaël Rateau, président de l'association « Les Incroyables Comestibles », derrière de nombreux projets de jardin partagé. Entouré de grandes jardinières faites en palettes de récupération, il poursuit : « Les gens cherchent du sens, et je pense que ce qui compte dans la vie c'est d'être ensemble alors les jardins ont ce rôle, ils créent des nœuds entre les gens, ce sont des endroits de partage et de solidarité ». Nostalgique d'une époque « où les voisins sortaient dans la rue le soir pour discuter », Philippe, l'un des anciens du quartier de Rohan, perçoit aussi le jardin comme « un nouveau lieu de rencontre » et espère que « ça participera à remettre de la cohésion au sein du quartier ». Comme dans plusieurs autres jardins

collectifs, les récoltes seront utilisées lors de repas partagés.

Pour demain

Pour plusieurs bénévoles de ces jardins, la démarche s'inscrit aussi dans un contexte d'incertitude. « Je pense que l'on n'est pas à l'abri d'une pénurie avec ce qui se passe au niveau du climat », énonce Jacqueline Eusebe, du jardin du Tour-du-Parc. « D'un autre côté on a des questions à se poser sur ce que l'on consomme, sur leurs provenances et sur leurs dangers pour la santé ». Consommer local pour moins polluer, favoriser la proximité à l'autre, apprendre à faire soi-même, revenir à des choses simples. « Des valeurs perdues pour les plus anciens et enviées chez les plus jeunes.

T Plus de photos sur surlégramme.fr

POURQUOI PARTICIPENT-ILS À UN PROJET DE JARDIN PARTAGÉ ?



Roland Leprière, 68 ans. Retraité. Ancien banquier parisien, localitaire à Questembert.



Louis Desrues, 28 ans. Sans emploi, recherche une formation en informatique. Il vit à Vannes.



Agnès Louette, 53 ans. Invalide de travail. Vit à Vannes. Très investie dans la vie locale.



Jacqueline Eusebe, 66 ans. Retraiteuse. Ancienne professeure d'anglais. Vit au Tour-du-Parc.

« Ça me permet de savoir ce que je mange »

« J'adore jardiner, ça me permet de savoir ce que je mange. Quand on est arrivé à Questembert il y a un an, nous sommes directement allés à la mairie pour obtenir l'une des parcelles de 60 m² du jardin. C'est vrai que si j'avais eu la possibilité de jardiner chez moi, je ne me serais pas intéressé à ce lieu, mais finalement c'est très agréable, on peut partager et s'entraider. Il y a une idée de solidarité, même si chacun fait son petit truc ».

« Ça permet de sortir de l'isolement »

« Le jardin partagé de la résidence m'a permis de découvrir mes voisins. Ça permet de sortir de l'isolement. Vous savez quand on est dans des situations compliquées, on a tendance à se renfermer. C'est aussi un plaisir, quand on se passionne pour la nature, on a envie de prendre du temps pour la comprendre et l'observer. Je veux vivre simplement en associant la nature et la technologie, vivre à la campagne en travaillant sur le web ».

« On veut faire bouger les gens »

« Le jardin, on y va avant tout pour se retrouver. On y tisse des liens, même entre les générations. Les gens ne s'impliquent pas beaucoup, mais si on mène des projets comme ça, c'est qu'on y croit encore. On veut faire bouger les gens. Avant les gens se retrouvaient et discutaient, maintenant c'est rare d'avoir le droit à un bonjour, bien que l'on sente quand même un retour vers l'autre. Et puis en tant que citoyen ça aère l'esprit ! »

« C'est un moyen d'être plus autonome »

« Le jardin est nouveau de cette année, c'est parti d'une discussion entre des parents d'élèves à la sortie de l'école. Le lieu nous permet de favoriser le vivre ensemble. On discute de beaucoup de choses là-bas. C'est aussi un moyen d'être plus autonome, d'apprendre à faire soi-même. Avec le réchauffement climatique et les changements à venir, c'est du bon sens de revenir au local et de se rapprocher les uns des autres ».

19 000

Il y a près de 19 000 jardiniers estimés autour des 455 jardins partagés en Bretagne, d'après l'association Vert Le Jardin Bretagne

La phrase

« Le plus important, finalement, ce n'est pas le jardinage, c'est le partage ».

Marc Canozio, coordinateur et animateur environnemental de la commune de Questembert.